peut-être encore plus inacceptable... Notre histoire n'est pas neuve, mon pauvre ami... Nous ne sommes pas les premiers, qui, représentants d'une famille autrefois puisante, voient peu à peu décliner leur position, leur influence, leur fortune, à mesure que s'élève en face d'eux, bâtie sur leur ruine, la faveur insolente et chaque jour accrue de leurs intendants, de leurs créatures. Nous en sommes là, et depuis longtemps. Que nous est-il resté ?—L'honneur. Ne l'entachons pas, gardons-le comme un trésor ; et réfugions-nous dans notre dignité, fière et intacte, comme dans une forteresse imprenable aux vainqueurs du siècle. Nous n'avons pas à traiter avec eux, encore moins à faire alliance. C'est un sévère langage que je vous tiens là, René, mais c'est celui que vous tiendraient vos aïeux, votre père même, et restée seule en ce monde pour vous le faire entendre, je faillirais à moi comme à eux en vous l'épargnant. Vous me pardonnerez une cruauté dictée par la tendresse la plus profonde.

—Je vous comprends cette fois, ma chère mère, reprit le jeune comte tout ému, et je sais combien la vie a été dure pour vous. Je vous approuverais si je ne voyais que la richesse à reconquérir dans cette union, mais vous savez bien que l'amour seul parle en moi, comme, j'en suis sûr aujourd'hui, il a pénétré dans le cœur de Catherine...

—A qui le ferez-vous croire, mon fils ?... Et ne viendrait-il pas un jour où vous en douteriez vous-même ? Ce serait là pour vous le plus amer des remords.

René comprit que sa prière ne pourrait rien contre une si ferme résolution, mais il comptait sur Catherine, Catherine domptée par l'amour, prête à tous les sacrifices, pour persuader la comtesse.

—Cessons, dit-il, un entretien inutile et pénible pour nous deux, ma mère. Nous le reprendrons plus tard.

Il partit aussitôt pour Trélor. Chemin faisant, il songeait en souriant qu'il y revenait tout tremblant de joie et d'espoir, après l'avoir quitté la mort dans le cœur. Comme il s'en approchait, il s'étonna d'en voir les volets fermés, et fut frappé de cet air morne et abandonné que revêt aussitôt une demeure dont l'âme est absente. Il fit le tour du château ; partout la solitude, le silence. Un pressentiment le saisit. Apercevant enfin une servante, il courut à elle.

—Mlle Ferrand est-elle ici ? lui cria-t-il encore de loin.

—Mademoiselle ?... Elle est partie, monsieur le comte.

—Partie !

—Il y a une heure.

—Et où est-elle allée ?

—Elle ne l'a pas dit, monsieur le comte... Mais faut croire que c'est pour longtemps, car elle a emmené man'zelle Manon. Même que la